

L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

● Sommaire

Éditorial, *Danièle Duteil*

p. 3

Qu'est-ce qu'un haïbun ? Entretien, *Monique Serres- Laurent Mabesoone*

p. 5

Sélection haïbun

p. 15

● Dans le silence, *Marie-Noëlle Hôpital*

p. 15

● Le vent dans les cheveux, *Suzette Lecomte*

p. 16

● La voix, *Liliane Motet*

p. 17

● La voix du sang, *Monique Mérabet*

p. 19

● Un instant suspendu, *Josette Pellet*

p. 21



● Lisbonne en janvier, *Jean Legoff*

p. 23

● Les voix du manguier, *Monique Mérabet*

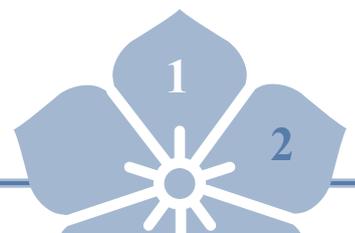
p. 27

● D'homme et de neige, *Céline Landry*

p. 31

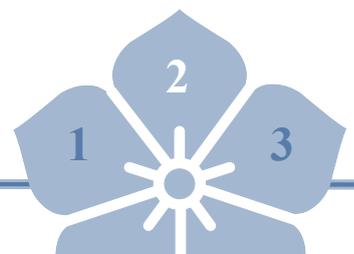
● Paysan ouvrier, *Germain Rehlinger*

p. 33



● Sommaire (suite)

	Coup de coeur	p. 35
	Appel à haïbuns	p. 38
	Livres	
●	<i>Nuage et eau</i> , de Daniel Charneux	p. 39
●	5 questions à Daniel Charneux	p. 42
●	<i>Le Vent du Temps qui passe</i> , de Philippe Bréham	p. 45
●	<i>Voyage au fil de l'eau avec Paul-Louis Couchoud</i> , de Dominique Chipot	p. 48
●	<i>Après Fukushima</i> , recueil de haïkus du cercle Seegan	p. 50
	La vie de l'AFAH	p. 52
●	Actions et projets 2013	p. 52
●	Souscription : <i>Le Singe renifle en décembre, haïbuns et autres textes</i> , de Salim Bellen, coédition Unicité/AFAH	p. 53
●	Bulletin d'adhésion	p. 54



Un poète est un chanteur et un chanteur ne peut pas s'empêcher de chanter¹.

Max Jacob

Alors que j'écris cet éditorial, le 15^e Printemps des Poètes bat son plein, résonnant fort cette année puisque le thème retenu est « Les voix du poème ». L'occasion était trop belle pour la laisser échapper ! *L'écho de l'étroit chemin* a évidemment repris ce thème de « La voix » pour l'appel à haïbun du présent n° 7. Il était également possible de proposer un haïku libre, comme à l'accoutumée, mais la grande majorité des textes reçus traitaient le thème imposé. Pour une fois, les auteur.es avaient aussi le loisir d'opter pour l'écriture d'un texte très bref ou /et d'un autre un peu plus long. Ainsi, les compositions fluctuent entre 137 mots, pour la plus courte, et 955 mots pour la plus longue.

La moisson est plutôt satisfaisante puisque neuf haïbuns de huit auteur.es différent.es sont publiés sur le thème « La voix ».

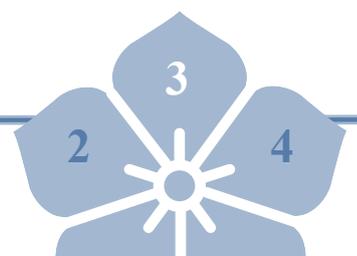
Certains sont particulièrement émouvants comme *Dans le silence*, de Marie-Noëlle Hôpital ou bien *Le vent dans les cheveux*, de Suzette Lecomte, ou encore de *La voix* de Liliane Motet. L'un évoque à travers le chant le souvenir d'un être cher, les deux autres aborde pudiquement le difficile sujet de la maladie.

Monique Méribet, pour sa part, offre à lire deux textes. Le premier, le plus court, fait entendre, dans un troublant face à face, *La voix du sang*, tandis que le second, *Les voix du manguier*, coup de cœur unanime du jury, exerce insensiblement son pouvoir hypnotique sur qui décide de se pencher sur lui.

Plus loin, *Un instant suspendu*, de Josette Pellet, met en scène une étrange rencontre sur fond d'aubade en milieu aquatique, alors que Jean Legoff succombe aux charmes du fado dans *Lisbonne en janvier*.

Enfin, *D'homme et de neige*, de Céline Landry, tire son essence de la nature même et du silence de la poudreuse recouvrant forêts et clairières québécoises, quand *Paysan ouvrier* de Germain Rehlinger plonge au cœur des problèmes de notre temps, laissant s'échapper la plainte des derniers hauts-fourneaux de Florange.

Précédant les sélections, on trouvera l'article *Qu'est-ce qu'un haïbun ?* rassemblant des échanges d'un grand intérêt entre Monique Serres et Laurent Mabesoone, à propos de la traduction en français, par ce dernier, du haïbun « Chichi no shuen nikki » ou *Journal des derniers jours de mon père* du poète Issa.



L'écho de l'étroit chemin

Ce nouveau journal présente encore quelques lectures : *Nuage et eau*, de Daniel Charneux, suivi de Cinq questions à l'auteur ; *Au fil de l'eau avec Paul-Louis Couchoud*, de Dominique Chipot ; Contes du temps qui passe, de Philippe Bréham ; *Après Fukushima*, collectif du cercle de Seegan Mabesoone, rappelant et martelant la catastrophe du 11 mars 2011 qui a frappé de stupeur la planète entière,

Pour terminer, on trouvera les actions menées depuis le début de 2013 et les projets pour les mois prochains. Parmi eux, la publication très prochaine du recueil de Salim Bellen : *Le Singe renifle en décembre, haïbuns et autres textes* (Coédition Unicité / AFAH). Un bon de souscription est inséré dans les dernières pages.

L'Assemblée générale de l'AFAH s'est tenue le 9 février à Paris. Le conseil d'administration a eu le plaisir d'accueillir, comme nouveau membre, Monique Serres à qui nous souhaitons la bienvenue.

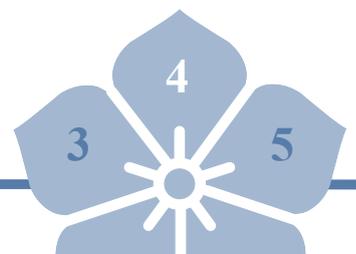
Les appels à haïbuns pour les sélections 2013 sont mentionnés à la suite des sélections. N'oubliez pas de régler votre adhésion 2013 de 10 €, tarif inchangé depuis la création de l'AFAH !

Très bonne lecture !

Danièle Duteil

Note

Max Jacob, *Lettres à Michel Manoli*.



● Qu'est-ce qu'un haïbun ?

Entretien Monique Serres - Seegan Mabesoone

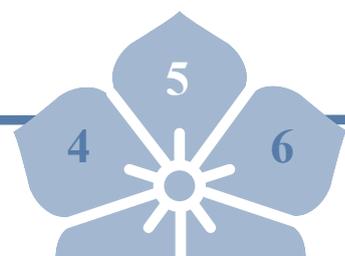
Il n'est pas simple pour des esprits occidentaux d'appréhender la littérature japonaise en général et le haïbun en particulier. Afin de nous éclairer, et pour notre plus grand plaisir, Laurent Mabesoone (nom de plume « Seegan Mabesoone ») a bien voulu répondre aux questions posées par Monique Serres sur le « Chichi no shuen nikki » d'Issa, traduit en français par le japonologue sous le titre de *Journal des derniers jours de mon père*.

Considéré comme le plus grand haïbun du XIX^e siècle, ce « Chichi no shuen nikki », au « style concis et hybride », avec de nombreux « sauts de registres », a bien de quoi surprendre.

Les lect.eurs/trices en jugeront par eux-mêmes en considérant avec la plus grande attention les courriels ci-dessous, échangés entre Monique Serres et Laurent Mabesoone, ce dernier ayant même accepté de commenter un passage du « Chichi no shuen nikki » : des explications dont la lecture ne manquera pas de susciter un vif intérêt.

Que Laurent Mabesoone soit vivement remercié pour ce partage hautement instructif.
Un grand merci également à Monique Serres.

Danièle Duteil



22 janvier 2013

Bonjour Laurent,

Je me tourne vers vous, car faisant partie du Kukai Paris, je regarde de temps à autre le site de Daniel Py « Haicourtoujours » où j'ai pu découvrir le journal d'Issa¹ que vous avez traduit. J'ai aimé lire ce journal d'Issa dont je ne connaissais que les haïkus, on voit vivre et penser ce grand poète. Il a, je trouve, une dimension biblique du Joseph de l'Ancien Testament, rejeté par toute la famille sauf le père.

Je ne savais pas que l'écriture l'avait autant accompagné au long de sa vie. J'ai été un peu étonnée que vous employiez pour ce texte le mot « haïbun », au vu du nombre infime de poèmes. Je lis beaucoup Bashô, et collabore à la revue *L'écho de l'étroit chemin* de l'Association Francophone des Auteurs de Haïbun.

La référence du genre chez nous est « La Sente Etroite du Bout-du-monde » de Bashô. J'aime aussi beaucoup « Le Voyage dans les provinces de l'Est » incluant des *waka* écrit par un voyageur anonyme du XIII^e siècle. Mes premières rencontres avec le haïbun ont donc été des journaux de voyage (*kikô* ou plus largement *nikki*) incluant des haïkus. Mais on dit aussi que « Notes de l'ermitage de Genjû » de Bashô est un haïbun bien qu'il ne comporte aucun haïku. Et vous, vous nommez ce journal de vie personnelle d'Issa « haïbun ».

Dans les définitions de l'AFAH, on lit aussi que le haïbun peut être une fiction, ou un simple paragraphe comportant un haïku. Cela me déroute un peu.

J'ai beaucoup aimé *Les Cygnes sauvages* de Kenneth White, un beau haïbun moderne, selon moi.

J'aimerais savoir comment le mot « haïbun » est utilisé par les Japonais, depuis quelle époque et pour quel type de textes ? qu'est-ce qu'un haïbun, et qu'est-ce qui ne l'est pas ? J'aimerais aussi connaître votre avis sur la question, si vous trouvez le temps de me répondre bien sûr, car je sais que vous avez de nombreuses activités.

Je suis en train de lire *Michiyuki-bun. La poésie de l'itinéraire dans la littérature du Japon ancien*, de Jacqueline Pigeot- très intéressant.

Je m'appête à écrire un long haïbun, sans doute dans l'été, en marchant sur le chemin de halage de la Mayenne, rivière qui traverse le département de mon enfance.

Bien cordialement,

Monique Serres

Note

1. <http://haicourtoujours.wordpress.com/tag/journal-des-derniers-jours-de-mon-pere/>



23 janvier 2013

Chère Monique Serres,

Merci de votre courriel et de votre intérêt pour le haïbun, en particulier pour le *Chichi no shuen nikki*. En ce qui concerne la définition du genre haïbun, je crois qu'il est possible de se référer à d'autres japonologues que moi, MM Sieffert, Origas ou M^{lle} Pigeot, entre autres.

Je vais essayer de résumer : depuis Basho (ou plus exactement depuis Yayu avec son *Uzura koromo*), le haïbun s'est différencié du kyobun (« prose folle » = prose relevant de haïjin, par opposition aux textes élégants *gabun* des *kajin* - poètes de *waka*).

En effet, le haïbun est considéré dès lors comme « un texte de style typique du haikai ». (Pour le « Haibun gaku daijiten » de Kadokawa : *haikai teki bunsho* 「俳諧的文章」).

Ainsi, le problème n'est pas de savoir si le texte comprend ou non des haïku (*hokku*). Par exemple, le *Genjuan no ki* de Basho n'en comprend que un ou deux (selon les manuscrits).

Ce « style typique du haikai », en prose, tout comme dans le hokku ou le renku, consiste donc dans la concision (*kanketsusa*) et les sauts de registre (*kire*), d'où naît le haimi (« humour du haikai », ou « esprit du haikai »).

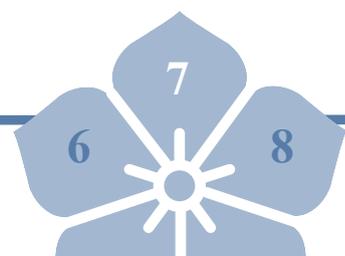
À ce titre, le *Okuno hosomichi* (traduit par Sieffert « Sente du bout du Monde ») peut être considéré comme un haïbun, bien-sûr, mais il est généralement classé dans les *kikobun* (« proses de l'itinéraire », dites aussi *Michiyukibun*, cf. J. Pigeot, etc.). Car ce texte possède aussi tous les traits stylistiques des récits de voyages médiévaux.

Bref, le *Chichi no shuen nikki* d'Issa est considéré à juste titre comme le plus grand haïbun du XIX^e siècle (*Bunka/bunsei*).

Même si il ne comprenait pas un seul hokku, il le serait tout de même, car on y observe un style concis et hybride, avec de nombreux « sauts de registres » entre la réalité la plus prosaïque et des considérations religieuses, philosophiques, voire littéraires (ceci est facilement perceptible dans le texte original, car il existe dans le japonais classique une quasi-incompatibilité entre le style grave du sino-japonais et la souplesse du « japonais de souche » ; le haïbun se joue de cette frontière). Comment dire... imaginez qu'il existe en français un style mélangeant avec « l'esprit du sous-entendu » le latin antique et le français moderne ! C'est cela le haïbun, avec ou sans haïku dans le texte. Vous pouvez partager ces quelques images avec vos amis poètes. Peut-être que cela les intéressera.

Restons en contact !

Seegan (Laurent) Mabesoone



Le 24 janvier 2013

Bonjour Laurent,

J'ai voulu relire tout le journal d'Issa avant de vous répondre.

Merci beaucoup pour votre réponse détaillée, et je ne manquerai pas d'en faire profiter tous les amateurs de haïkus et haïbuns intéressés.

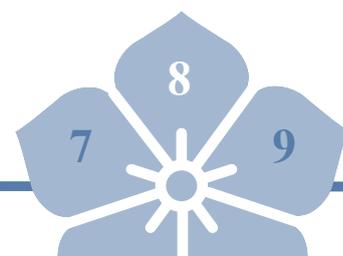
Elle nous permet, au-delà de la différenciation prose-haïku, d'appréhender un peu mieux le jeu sur les différents fonds linguistiques utilisés par les écrivains japonais. Malheureusement, je ne lis pas la langue japonaise, mais pratiquant la calligraphie japonaise, je perçois un tant soit peu le rôle des différents types d'écriture selon les textes, voire les différentes écritures selon les mots dans un même texte : hiragana, kanjis de différents styles selon les époques.

Afin de mieux visualiser le « style typique haikai », ses sauts de registres avec le jeu sur les frontières entre éléments prosaïques et réflexions plus philosophiques s'appuyant sur des niveaux de langue différents, vous serait-il possible (si ce n'est pas abuser de votre temps) de l'explicitier sur un passage de votre traduction, par exemple : le passage du 4 mai du journal de Issa -cette grande journée lumineuse de rémission dans la maladie du père- que je vous copie ci-dessous :

« Le 4. Grand changement par rapport à hier: le visage de mon père est resplendissant. Il m'a même dit : Je veux manger quelque chose ! Alors ma joie fut sans limite. J'avais le sentiment qu'il était en train de reprendre vie grâce au médicament de la veille. Je me mis à diluer [dans de l'eau chaude] de la fécule de dent-de-chien et mon père en but trois ou quatre bols. Doyu lui-même a dit ceci: Si cela se traduit par un changement durable, c'est que la guérison doit être proche. Moi aussi je me sens bien soulagé, car c'est moi qui passe tout mon temps au chevet [du malade]. Comme le vénérable Doyu devait s'en retourner, je l'ai raccompagné jusqu'au village de Furuma.

Les nuages de pluie avaient disparu vers l'ouest et vers l'est, le ciel était clair comme jamais.

Comme à point nommé, un coucou montra le bout de son nez et fit entendre ses premières vocalises. En fait, ledit oiseau devait chanter depuis longtemps déjà mais, comme je m'occupais de mon père du matin au soir et du soir au matin depuis le début de sa maladie, mon cœur étant vide de toute autre préoccupation après toutes ces choses insensées, et j'avais l'impression d'entendre chanter le coucou pour la première fois.



L'écho de l'étroit chemin

Voici le coucou !
Ce beau jour, pour moi aussi,
Est un jour béni.
Viens nous rafraîchir,
Lune éclairant la maison !
Jour de rémission.

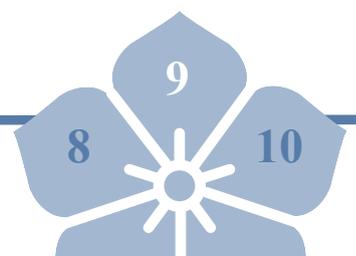
Aujourd'hui, c'est le jour du repiquage du riz. Tous les voisins qui nous aident, tous les employés [saisonniers] et tous les habitants de cette maison sont sortis pour la journée, car c'est un événement annuel important. Moi, je suis resté seul au chevet de mon père. Sur ce, le soleil finit par s'effacer dans un coin du mur et vint le moment de servir le repas. Comme il s'agit d'une maladie [contagieuse] que tout le monde redoute, j'ai ramené mon père dans sa chambre à coucher. On pouvait entendre mon frère cadet parler en ces termes avec un serviteur :

Si mon père était mort tout de suite, il serait en bonne place au paradis bouddhique. C'est tout juste si il ne disait pas que notre père vivrait trop vieux au cas où nous le garderions encore quelque temps avec nous ! Le lien entre un enfant et ses parents est pourtant une chose que l'on ne vit pas deux fois ; même si l'on pouvait passer cent ans avec ses parents, il n'y aurait pas lieu de s'en lasser. Le féroce tigre lui-même ne dévore pas ses parents et ne dit-on pas que le corbeau, oiseau pourtant détesté de tous, s'occupe de ses vieux parents pendant cinquante jours ? Alors, au nom de quoi un être humain peut-il dire des choses pareilles ?

Du coup, notre père en a encore ressenti de la peine et moi, approchant la chandelle, je suis resté à lui masser le cou et les pieds. »

Bien cordialement, et merci encore de nous donner la possibilité de lire le journal d'Issa en français !

Monique



L'écho de l'étroit chemin

Le 30 janvier 2013

Chers Kosuke et Monique,

Je vous annonce que la revue *Ploc* devrait bientôt publier (en deux parties) ma traduction du « Chichi no shuen nikki » d'Issa (grâce à l'intercession de Daniel Py et Christian Faure).

A propos, puisqu'elle me l'avait demandé, je joins une brève « explication de texte » pour Monique (en fin de page)... Pas le temps de faire mieux (pas le temps, non plus, de refaire mon appareil de notes en français ! Pour ce qui est de mon analyse du texte en japonais, il y a ma thèse... en japonais, sur le site de l'université Waseda, ci-dessous :

<http://dspace.wul.waseda.ac.jp/dspace/handle/2065/493?mode=full>

Merci pour cette collaboration, j'espère que nous pourrons la poursuivre lors de mon prochain voyage à Paris (prévu pour novembre prochain, si tout va bien !)

Seegan-Laurent M.

1.

« Le 4. Grand changement par rapport à hier : le visage de mon père est resplendissant. Il m'a même dit : Je veux manger quelque chose ! Alors ma joie fut sans limite. J'avais le sentiment qu'il était en train de reprendre vie grâce au médicament de la veille. Je me mis à diluer [dans de l'eau chaude] de la fécule de dent-de-chien et mon père en but trois ou quatre bols. Doyu lui-même a dit ceci: Si cela se traduit par un changement durable, c'est que la guérison doit être proche. Moi aussi je me sens bien soulagé, car c'est moi qui passe tout mon temps au chevet [du malade]. Comme le vénérable Doyu devait s'en retourner, je l'ai raccompagné jusqu'au village de Furuma.

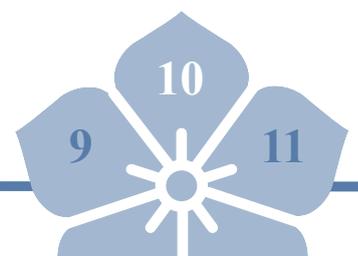
*{Tout ce passage est très prosaïque, réaliste, dans une langue « vulgaire » : japonais de base « kun yomi » 訓読み}

2.

Les nuages de pluie avaient disparu vers l'ouest et vers l'est, le ciel était clair comme jamais.

Comme à point nommé, un coucou montra le bout de son nez et fit entendre ses premières vocalises.

*{passage très littéraire, mais toujours en japonais de base « kun yomi », et non en sino-japonais : références à la littérature féminine classique de Heian - wabun 和文: 「雨雲も西へ東へ」「空のさま こよなうめづらしく」「時鳥の初音」}



L'écho de l'étroit chemin

3.

En fait, ledit oiseau devait chanter depuis longtemps déjà mais, comme je m'occupais de mon père du matin au soir et du soir au matin depuis le début de sa maladie, mon cœur étant vide de toute autre préoccupation après toutes ces choses insensées, et j'avais l'impression d'entendre chanter le coucou pour la première fois.

*{A nouveau, prose vulgaire}

4.

Voici le coucou !
Ce beau jour, pour moi aussi,
Est un jour béni.

Viens nous rafraîchir,
Lune éclairant la maison !
Jour de rémission.

*{Deux hokku particulièrement « raffinés » (*miyabi/ga* 雅), sans mélange « raffiné/vulgaire » 雅俗混交, ce qui est inhabituel dans les hokku d'Issa. Ce style fait donc écho au passage en « prose élégante » du 2.

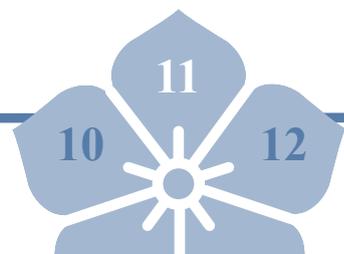
5.

Aujourd'hui, c'est le jour du repiquage du riz. Tous les voisins qui nous aident, tous les employés [saisonniers] et tous les habitants de cette maison sont sortis pour la journée, car c'est un événement annuel important. Moi, je suis resté seul au chevet de mon père.

Sur ce, le soleil finit par s'effacer dans un coin du mur et vint le moment de servir le repas. Comme il s'agit d'une maladie [contagieuse] que tout le monde redoute, j'ai ramené mon père dans sa chambre à coucher. On pouvait entendre mon frère cadet parler en ces termes avec un serviteur :

Si mon père était mort tout de suite, il serait en bonne place au paradis bouddhique. C'est tout juste si il ne disait pas que notre père vivrait trop vieux au cas où nous le garderions encore quelque temps avec nous !

*{passage en langue vulgaire, incroyablement réaliste pour son époque, sans aucune référence, pour rappeler une certaine vulgarité de l'entourage d'Issa}



L'écho de l'étroit chemin

6.

Le lien entre un enfant et ses parents est pourtant une chose que l'on ne vit pas deux fois ; même si l'on pouvait passer cent ans avec ses parents, il n'y aurait pas lieu de s'en lasser.

Le féroce tigre lui-même ne dévore pas ses parents et ne dit-on pas que le corbeau, oiseau pourtant détesté de tous, s'occupe de ses vieux parents pendant cinquante jours ? Alors, au nom de quoi un être humain peut-il dire des choses pareilles ?

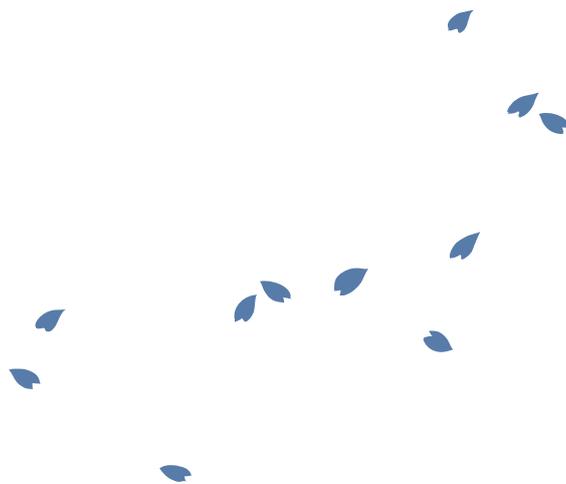
Du coup, notre père en a encore ressenti de la peine et moi, approchant la chandelle, je suis resté à lui masser le cou et les pieds. »

*{passage très littéraire, mais, cette fois, dans un style antique sino-japonais (l'équivalent de notre latin). Nombreuses citations en 音読 – lecture chinoise des caractères, ou expressions abstraites tirées des classiques chinois (*kan-bun* 漢文), afin de conclure dans un style « carré », adapté au sujet philosophique.

「猛き虎も、親はくらはず」「人の悪む鳥も、五十日親を養ひ返す」・・・

Voici un peu comment les « sauts de registres » constituent le « sel » du style hybride qu'est le haibun.

Le changement de style permet de créer un choc émotionnel et de seulement sous-entendre la subjectivité (comme à l'intérieur d'un haïku, avec la juxtaposition inattendue de deux sujets).



L'écho de l'étroit chemin

Bonsoir Laurent,

Merci infiniment pour l'analyse du passage du journal d'Issa, que j'ai lue avec une grande attention. Avec votre définition précédente du haïbun, elle apporte un grand éclairage sur des aspects de la poésie japonaise très difficiles à appréhender pour nous, français.

Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais communiquer notre échange autour du haïbun à Daniel Py (pour son site, s'il le souhaite) et à la revue *L'écho de l'étroit chemin* qui défend le haïbun. Je pense que vos explications seront très précieuses pour les amateurs de haïbuns et de haïkus et donneront à chacun l'envie de lire le journal d'Issa. Je me réjouis de sa parution dans *Ploc*.

Très cordialement,

Monique

Laurent Mabesoone, de son nom de plume Seegan Mabesoone, est un poète de haïku, romancier, essayiste et comparatiste français s'exprimant en langue japonaise, né en 1968 et vivant au Japon depuis 1996.

Titulaire d'un DEA en littérature japonaise (Université Paris VII) et d'un doctorat en littérature comparée (Université Waseda), il enseigne actuellement la littérature comparée à l'Université Jūmonji de Tokyo et l'Université Shinshu.

Depuis la catastrophe de Fukushima en 2011, il publie régulièrement des « chroniques anti-nucléaires » sur le site Netoyens et participe activement au mouvement antinucléaire au Japon appelé Ruban Jaune (*Yellow ribbon against nuclear power*).

Publications

Quatre recueils de haïkus (dont *Sora aosugite*, Prix Setsuryōsha (So Sakon) 2002) ;
un ouvrage de recherche (*Shi toshite no haikai, haikai toshite no shi*, Nagata shobō, 2004 – thèse de doctorat) ;

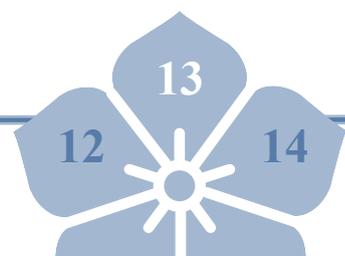
un recueil de haïbun (*Issa to wain*, Kadokawa shoten, 2006) ;

une biographie de Kobayashi Issa "sous l'angle de l'écologie" (*Edo no ekorojisuto Issa*, Kadokawa shoten, 2010) ;

Après Fukushima, recueil de haïkus sur la catastrophe de Fukushima, Éditions Golias, 2012.

Le *Journal des derniers jours de mon père*, de Kobayashi Issa, traduction Seegan Mabesoone, est aussi publié dans *Ploc! La revue du haïku* n° 41 - mars 2013, p. 5.

http://www.100pour100haiku.fr/revue_ploc/ploc_revue_haiku_numero_41.pdf



L'écho de l'étroit chemin



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

● Dans le silence

« Dans le silence du matin », tels étaient les premiers mots du cantique qui sonnait dès l'aube. La Loue, large rivière, la Loue chantait aussi en venant mourir sur le gravier proche de la cure et du jardin du curé. « Ô Jésus descends dans mon âme ».

Un air printanier
L'écho de ses louanges
parfum d'enfance

Petite enfance. La voix résonnait dans l'atmosphère limpide, cette voix qui priait souvent mais s'égarait aussi sur les sentiers profanes des *Blés d'or* ou d'*Étoile des Neiges* selon la saison. Les paroles me remontent en mémoire, reflux d'un temps révolu.

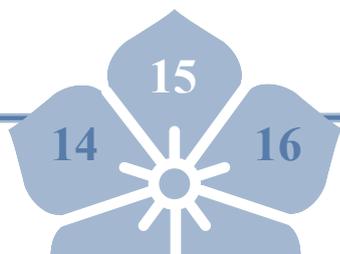
J'entendais la voix du soliste sous les voûtes de l'édifice gothique de la paroisse de l'Immaculée Conception, « Minuit, Chrétiens », douze coups, Nativité dans l'obscurité froide d'un début d'hiver.

La Nuit de Noël
Encensoir d'une voix d'or
« l'heure solennelle »

Lorsque le chant finissait, les lumières des bougies accompagnaient la procession vers la crèche.

De la douce berceuse au canon tonitruant, la voix m'aura hantée soixante années durant. « PANIS ANGELICUS », a-t-elle entonné le jour de la Pentecôte, peu avant de s'éteindre. La voix de mon père s'est tue.

Marie-Noëlle Hôpital



● Le vent dans les cheveux

Au kiosque de Compton, encore des fraises en ce début d'octobre !

- Madame, avez-vous eu des traitements ?

Une voix me secoue. Je prends mes deux paquets de fraises et me retourne. L'intruse a le crâne duveteux. Sur moi, un regard que je connais bien. Elle a osé me poser la fameuse question en souhaitant que moi aussi, j'aie subi des traitements. Ainsi, nous serions deux.

- Non, je n'en ai pas eu, c'est un choix.

Sa déception heurte le parfum des fruits. Sans qu'elle me le dise, je vois qu'elle est en rémission. Avoir besoin de se rapprocher, de chercher une complicité, d'être vue autrement. Soudain, en me regardant les cheveux :

- On est donc bien comme ça !

Nous nous quittons en souriant. Nous sommes deux.

répit d'été
traitements ou non
même liberté

Suzette Lecomte

L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

La voix

À peine suis-je endormie, que le téléphone sonne. La clarté des mots au bout du fil ne laisse aucun doute, ses heures sont comptées.

Lune de printemps –
quitter la maison natale
le ciel sur la tête

J'accélère mes pas jusqu'à la voiture : le moteur ronronne pareil à un chat confiant. Sillonner la campagne... Cette nuit-là je la hais. Pas une âme qui vive, pas le moindre miaulement ni même un lapereau affolé par les phares. Seul, le tic-tac obsessionnel de ma montre. Un quart d'heure aura suffi pour rejoindre l'hôpital.

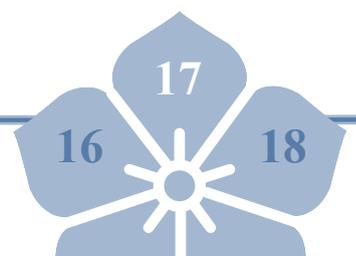
Le numéro de sa chambre est un centenaire, suspendu à la porte entre ciel et terre. La peur au ventre, j'ouvre doucement :

Un balbutiement –
est-ce la fin du froid
cet oiseau qui chante ?

La lune baille à la fenêtre, éclairant sa couche.
À peine audible le souffle sur ses lèvres et pourtant...

Froissement de l'air –
une odeur de lilas blanc
parfume ses mains

Suivi d'une infirmière, un médecin m'invite à quitter la chambre pour me parler. Je méloigne à pas ouatés. Les murs du couloir sont chauves...



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

Cerisiers en fleur -
la voix de ma mère s'éteint
dans l'anonymat

Liliane Motet



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

● La voix du sang

Reflet dans la vitre
la vieille dame en mauve
qui me ressemble

Lorsque je l'ai rencontrée, devant cette boutique de bijoux fantaisie, je lui ai trouvé l'air désespéré, comme une personne égarée dans un monde inconnu. Savait-elle seulement qui elle était ?

La vieille dame qui me faisait face, portait une parka violette et, sur ses cheveux blancs, une toque pame, elle aussi.

Une réminiscence... Je regardai plus attentivement la dame en mauve : cet air de ressemblance avec...

Soudain, la vieille dame dit d'une voix assourdie :

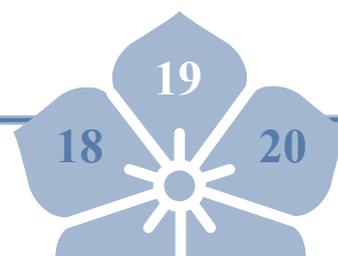
- Anne-Lise...

Comment connaissait-elle mon nom ?

Elle me prit par le bras, d'une façon qui me parut familière. Puis elle passa une main tremblante sur mon visage, arrangea quelques mèches folles.

- Viens ! Rentrons à la maison, veux-tu.

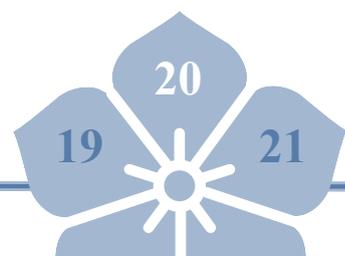
*Monique Mérabet
2 Février 2013*



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

Un instant suspendu

Soleil printanier
caressant les baies vitrées –
ombres mouvantes

« Coucou... lui ai-je répété plusieurs fois, avant de lui toucher légèrement l'épaule pour attirer son attention. Savez-vous que si vous ralentissez le rythme, vous nagerez plus facilement ?... »

Je le voyais battre l'eau comme un chien, avec des gestes fébriles et désordonnés. Volontaire, farouche, enroulé sur lui-même.

Tout son corps s'est rétracté à mon contact. Puis il m'a répondu très doucement, tête baissée et sans me regarder : « Bonjour... ..Merci... », a-t-il ajouté après quelques instants ; pour continuer, d'une voix lointaine : « Il fait un temps magnifique, aujourd'hui... Ne trouvez-vous pas ? »

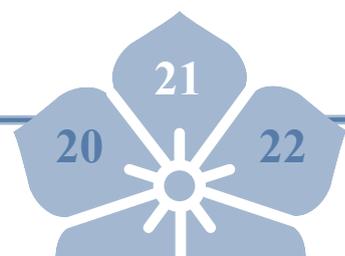
D'âge indéfinissable mais plutôt jeune, des cheveux noirs coupés courts, des membres lourds et une épaisse toison de poils sombres ; une grosse tête ronde, une face lunaire et le teint olivâtre ; de petits yeux foncés, à demi révulsés, qui regardent on ne sait où ; des yeux dont chacun semble avoir une vie autonome.

Peut-être est-il aveugle.

Un peu plus tard, je le vois traverser le bassin en diagonale et s'approcher de moi en nageant par demi-cercles concentriques.

Sa main, bizarrement tordue et déformée, effleure maladroitement mon bras et se retire rapidement.

« Comment allez-vous ? me dit-il de sa voix douce et sans diriger le visage vers moi. Personnellement je me sens extrêmement bien... Une journée merveilleuse, n'est-ce pas ?! Mon nom est Selim. Je vis dans votre pays depuis 2001 mais je suis Turc. Je viens d'Istanbul. Vous connaissez Istanbul ?... »



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

Ses demi-cercles se sont faits quarts de cercles et rétrécissent.

« Je suis musicien mais surtout chanteur. Soprano de tessiture... Et puis je parle le turc, le français, l'allemand, l'anglais, l'italien et bientôt l'espagnol... Vous aimez la musique ?... Que pensez-vous de Chet Baker ? » me demande-t-il en entonnant un air d'une voix forte et bien modulée.

Des nageurs tournent la tête dans notre direction, des sourires s'esquissent.
Les quarts de cercle autour de moi ont encore rétréci.

« Je chante également de l'opéra et j'aime aussi la chanson française : Brel, Barbara, Piaf, Ferré, Aznavour... »

Et de se lancer dans « La Bohème » à pleins poumons.

L'eau porte sa voix, les murs l'amplifient et la renvoient.

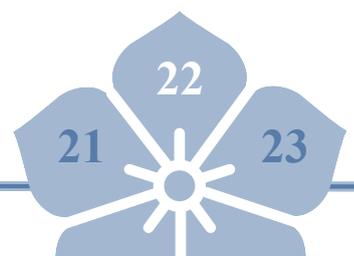
Tout le monde s'est arrêté de nager et les regards convergent vers l'angle où mon étrange interlocuteur nous offre cette aubade.

La surface de la piscine est maintenant presque immobile.

À peine quelques clapotis... et ce chant...

vibration des sons
dans la lumière frémissante –
à quoi tient la grâce ?

Josette Pellet



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

Lisbonne en février

Lisbonne : ville oscillante dans sa quiétude.

La cité des sept collines est belle, comme le serait une jeune mariée sans son maquillage ; rien ici ne paraît surfait ou pompeux, un vieil immeuble restauré peut tout aussi bien en côtoyer un autre dont les façades sont décrépies. Devant des stores dans les rues latérales, il y a souvent du linge qui sèche aux fenêtres. On croise alors le regard distrait de femmes fumant leur cigarette au balcon entre deux tâches ménagères.

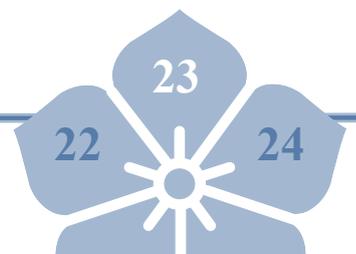
Le ciel est aussi bleu qu'un jour de mai. Au détour d'une rue, une voix de fado s'élève comme pour souligner que l'atmosphère ici est tendre et nostalgique.

Rue Augusta
deux pigeons se bécotent
dans la lumière

On ne peut pas ignorer la voix du fado en parcourant Lisbonne, elle surgit d'une ruelle et vous accompagne alors plus loin, bien plus loin, jusqu'aux abords du Tage et cette baie merveilleuse qui fait accroire aux Lisboètes qu'ils ont une mer pour eux tout seuls. Cette petite mer, ils l'ont dénommée « la mer de paille » comme si, bien qu'ils y soient très attachés, elle ne comptait pas.

La bière
et le goût de la mer –
rives du Tage

C'est ici que tout a commencé, le fado, sa légende est née sur cette rive, lorsque les caravelles de Vasco de Gama appareillaient pour aller ouvrir la route des Indes en 1497. Le fado est né dans la douleur de la séparation des amoureux au temps des caravelles. Eça de Queiros, écrivain portugais du XIX^e siècle écrivit : « Athènes produisit la sculpture, Rome élaborait le droit,



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

Paris inventa la révolution, l'Allemagne trouva le mysticisme. Et Lisbonne ? Lisbonne inventa le fado. »

Un demi-siècle après l'exploit de Vasco de Gama, Luis de Camoes, poète errant, célébra les héros de l'aventure des Découvertes dans un poème épique « Les Lusiades », immortalisant le mythe fondateur du Portugal. Dix chants composent une œuvre toute imprégnée des nuances de « saudade ». Ce mot, typiquement portugais est quasi-intraduisible si ce n'est en l'illustrant par des synonymes : regret, nostalgie, souvenir, espérance déçue, tendresse.

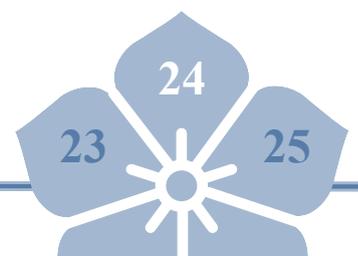
La voix rauque
d'un cœur en errance
tréfonds de moi-même

À l'église St Jeronimo de Belém, Camoes repose aux côtés de Vasco de Gama comme pour inviter à se pencher sur les grandeurs et misères du pays. Il ne faut pas être grand clerc pour percevoir la dévotion que ces hommes illustres suscitent.

La longue marche
Torre de Belem –
so far away

De traumatismes, Lisbonne a souvenance. On ne peut pas ignorer non plus que le plus grave fut le tremblement de terre de 1755 qui détruisit une bonne partie de la ville et que son architecture s'en trouva bouleversée. Chaque quartier nous le rappelle, toutes les notices stipulent cette date fatidique.

L'église du Carmo n'a pas été restaurée, sa nef à ciel ouvert est devenue un lieu de recueillement, de méditation, de mémoire. Les ogives de pierre qui se dressent dans la pureté d'un ciel clair donnent au lieu une aura magnifique.



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

Place Rossio, une autre église baroque dénommée Sao Domingo ne fut restaurée qu'en toiture, il en résulte une succession de pilastres criblés par les soubresauts de la terre il y a trois siècles.

Castello St Jorge, on domine toute la ville et cette baie grandiose que janvier ne parvient pas à assombrir. On y monte en tramway façon XIX^e siècle finissant. L'engin gémissant, bondé de monde, exigu, gravit la colline aux quartiers noircis des miasmes de la cité. Détrit usamoncelés sur des trottoirs étroits, rues défoncées et martelées par le tram, pavés disjoints, bitumes rapiécés : Lisbonne souffreteuse.

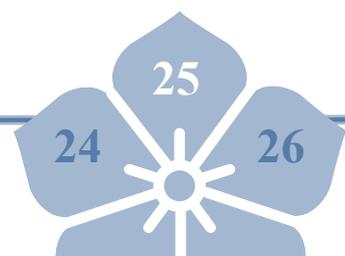
Une couverture
avec un homme au-dessous –
et s'il était mort ?

Au sommet naquit la citadelle, fortifiée au fil des siècles. Le château connut son âge d'or en tant que résidence royale jusqu'au début du XVI^e siècle. En cette saison, deux orangers à l'entrée du château portent encore des fruits. La nature s'est plus ou moins emparée des ruines alentour, convulsivement des oliviers centenaires s'extirpent des blocs de pierre.

Des chats
cohabitent avec les paons –
muse attendrie

Je ramène
leur Saint Vincent –
précieuse sacoche

Jean Le Goff
3 février – 20 mars 2013



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

● Les voix du manguier

Mona !

Je sursaute.

La voix puissante me tire de ma rêverie toute imprégnée de la langueur d'un jour qui finit. Le crépuscule est trop bref sous nos latitudes : quelques nuages d'un rose fugace et tout bascule dans la pénombre de la lumière qui s'éteint, en brève agonie. Fin du jour où le monde se fond dans une sorte de néant, de non existence. Demain n'est plus qu'une vague promesse happée par l'opacité de la nuit.

Nuages fleur de millet*
dernier vol des oiseaux
avant la nuit

Les oiseaux du manguier se sont tus. Jusqu'aux extrêmes lueurs de jour, ils m'ont régalié de leurs pépiements assourdis, des froufroutements dans les branches, des battements d'ailes furtifs. Maintenant le silence.

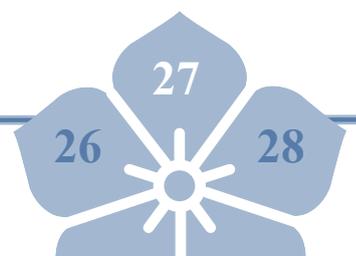
J'aime ces heures-bulles cristallisant les rêves, le doux clapotis des poissons rôdant encore parmi les élodées du petit bassin, le toc ténu d'une feuille qui tombe...

Quelques parfums épars flottent par bouffées, rappelant les exhalaisons torrides de la journée d'été. Des fleurs déjà fanées du buis de Chine, il ne reste que fragrances discrètes.

Belles-de-nuit
attendre la lune
pour l'odeur

Les touffes de mirabilis révèlent leurs étoiles aux métisses couleurs blanc et fuchsia, déclinant tous les tons, toutes les nuances.

Paix du soir où mon âme mêlée à celles de la terre, ne se veut plus que prière, contemplation, respiration...



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

Et puis mon nom... appel tombant comme un pavé dans l'eau tranquille de mes pensées vagabondes.

Mona ! La voix semble venir du manguier, de cet arbre vénérable en années – en siècle ? – qui avait été planté là bien avant la construction de notre maison. Il perdurait au-delà des saisons, semant ses mangues savoureuses comme les cailloux d'un Petit Poucet intemporel à la recherche d'une piste perdue, liant passé et présent.

Le manguier qui se dressait là, avait peut-être connu les derniers relents de l'esclavage, cette époque révolue mais quelque cent soixante cinq ans après l'abolition du système inique, les séquelles en imprégnaient encore les mémoires.

Le manguier n'était-il pas arbre sacré des ancêtres arrachés à l'Afrique, amenés captifs sur l'île du non retour, exilés pour l'éternité ?

Soudain, la lune qui joue à cache-cache-nuages, irradie la masse touffue du feuillage d'une clarté laiteuse. Sur le tronc boursoufflé, tavelé des cicatrices du temps, émerge le clignotement de tous ces yeux qui m'observent, qui m'épiaient. Je frissonne. Je n'ai noté aucune bienveillance dans ces regards venus du fond des âges.

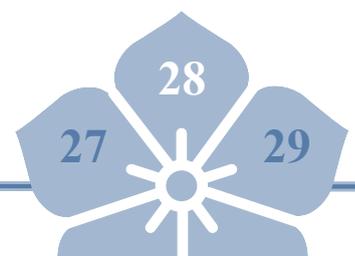
Craquement
fracassant le silence
ma peur s'insinue

Un deuxième appel : Mona ! Le cri déchirant monte de la foule confuse des ombres s'échappant du manguier dont la sombre ramée semble palpiter douloureusement.

Grand-mère disait : « Ma fille, ne t'approche pas du couvert du manguier à la nuit tombée ! » Maléfices de l'arbre-sorcier, refuge des âmes en peine réclamant réparation...

C'est alors que je le vois : le chiffon rouge, se balançant au bout de la plus haute branche, comme pour me narguer. Le fanion sanglant me glace les sangs.

Dans les anciennes propriétés créoles, on avait coutume d'accrocher un oripeau voyant aux rameaux d'un arbre vigie planté en bordure des lieux d'habitation. Leur rôle était d'attirer les esprits malfaisants, de les tenir à distance, prisonniers des entrelacs de ramilles et de feuilles, afin d'empêcher qu'ils ne prennent possession des êtres vivant là.



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

Justement... Lorsque j'avais emménagé dans cette maison, il avait fallu faire élaguer les arbres trop envahissants pour le petit jardin. Et lorsque les ouvriers avaient vu tomber cette branche avec un lambeau rouge au bout, ils s'étaient reculés, refusant de toucher à cette... chose... porte-malheur... on ne sait jamais si des esprits... craintes indicibles et ataviques, accrochées à l'inconscient, insensibles aux objurgations de la raison. Riant de ces billevesées, mon mari avait mis le grigri à la poubelle.

Trente ans après... Le voilà qui réapparaît, poussé par je ne sais quel vent mauvais. Et ces voix mystérieuses faisant voler en éclats la quiétude d'une tiède nuit d'été. Hier encore, dans le manguier, la seule note rouge était celle de ce cardinal familier... tout était si tranquille. Hier encore... les rires des enfants du voisin fêtant un anniversaire...

MONAAAAAAAAA !

Le troisième appel ! Mon nom se décline sur un ton plus pressant encore, plus impérieux... Je voudrais me lever ; je voudrais fuir vers le refuge de la maison, des lampes allumées. Je voudrais... je ne peux plus bouger, comme clouée à mon fauteuil par une sorte d'attrance hypnotique vers les « invisibles » du manguier. Je ne peux plus esquisser le moindre geste, ni articuler le moindre son ; je suis ligotée dans les rets de ma peur.

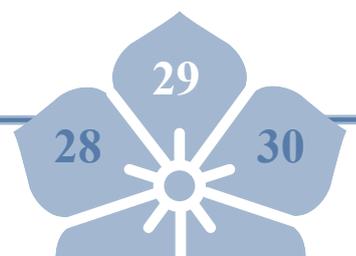
Trois fois... j'ai bien entendu trois fois mon nom. Dans mon esprit en déroute s'insinue le souvenir de la tante Mariette, celle qui était sujette aux prémonitions, aux *prévnanse* comme on dit localement : à chaque malheur frappant l'un des siens, un oiseau noir était venu se percher sur la tôle de la cuisine et l'avait appelée par son nom... trois fois.

Mona ! Mona ! Mona !

Mon cœur bat sur trois temps affolés. Qui sait s'il n'y a pas un oiseau aussi tapi au milieu de la mêlée sombre du feuillage, un héraut sorti de je ne sais quels enfers, pour me délivrer une annonce fatale.

La porte vitrée donnant sur la véranda s'ouvre.

- Mona ! Qu'est-ce que tu fais là ? Tu as vu l'heure ? Cela fait je ne sais combien de fois que je t'appelle. Ta cousine a téléphoné. Sa fille vient d'accoucher : une petite fille qu'on a appelé Mariette.



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

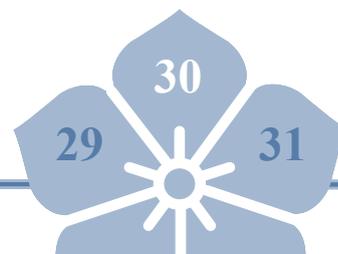
Sélection haïbun : thème « La voix »

Au faite du manguier
la lune éclaire
un ballon rouge éclaté

Monique MERABET
2 Février 2013

Note

* fleur de millet : graminée dont les épis sont constitués d'une sorte de duvet rose.



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

● D'homme et de neige

Il pénètre dans la forêt, un bruit : ses raquettes sur la croute recouvrant trente centimètres de neige fraîche.

derrière lui
des empreintes démesurées
le yéti...

Sur sa gauche, des pistes de lièvres, de renards

à leur croisement
un combat
perdu d'avance

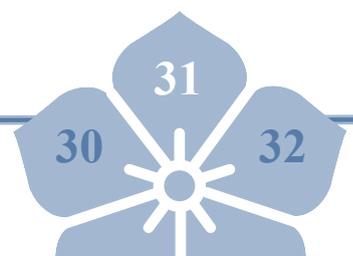
Arrivé à la clairière, il enfonce dans la poudreuse. Tout est feutré, deux sons seulement : le craquement des arbres et sa respiration. Une route de chevreuils annonce un ravage aux alentours; les cervidés se déplacent difficilement dans pareille épaisseur.

estomac creux
ravitaillement difficile
grignoter les cèdres

Le ciel est si bleu qu'il avive le blanc des bouleaux. Le vieil homme ébloui avance lentement et cherche le sentier balisé.

un danger le guette
emmuré dans ce silence
tourner en rond

À l'entrée du sous-bois la neige devient plus légère, plus folle. Il cale jusqu'aux genoux. Une perdrix sortie de son trou et envolée avec fracas le fait sursauter.



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

Tiens ! des traces de raquetteurs. Elles sont récentes.

jamais seul ici
dialogue avec l'hiver
ouvrir l'œil

Et le soir avant de s'endormir, il refait son parcours, se demande si le renard a attrapé le lièvre, si les chevreuils survivront à une autre bordée de neige.

sur fond noir
une rognure d'ongle
au loin les coyotes

Céline Landry



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème « La voix »

● Paysan ouvrier

À la radio on parle de la lutte pour les derniers hauts-fourneaux de Florange et je revois le bus de ramassage patiner dans la côte devant la ferme. Florange, le nom de ma mère, un ange depuis si longtemps.

À l'usine Saint Jacques de Hayange, il était pontonnier, des tonnes d'acier à placer sur les plans d'ajustage et de fraisage, suspendu dans la cabine des dizaines de mètres au-dessus. À surveiller la fourmilière sidérurgique, à entrevoir la vallée de la Fensch avec les coulées rouges, les halles où l'on produit les pièces, les cités ouvrières, l'odeur nauséuse.

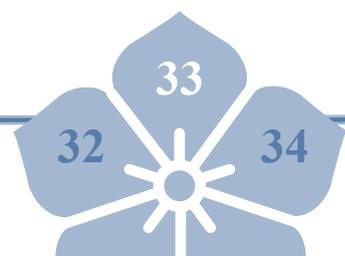
Cri du gueulard
soupir des hauts fourneaux
les ouvriers poètes

Aujourd'hui l'usine a été reprise par Tata Steel, une société indienne (sic !), qui produit des rails de 108 m de long, plus résistants à l'usure et à la fatigue de contact.

Panneau d'entrée :
Un pas de plus vers l'avenir
108 m

À l'enfant il n'a jamais fait approcher l'aciérie, monde de cyclopes et de feu, il ne l'a jamais fait passer sous les gerbes d'étincelles. Simplement parce que ce n'était pas son monde, il n'était qu'un Geschtemat (un dialectophone), qu'un paysan mené là par le destin à 47 ans et renvoyé sur ses terres en 1971 lors du premier plan sidérurgie.

La préretraite
quel bonheur d'être
paysan à plein temps !



L'écho de l'étroit chemin

Mars 2013 - <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection haïbun : thème libre

Les congés payés il les gardait pour la fenaison et la moisson. La même tenue qu'à l'usine, un béret à la place du casque, heureux de presser le foin parfumé de soleil et de fleurs que les vaches dégusteront. Croquer un grain de blé de délice, enfin la moissonneuse avale les lignes de tiges, tant que la rosée n'imprègne pas les épis. Compter les sacs de plaisir.

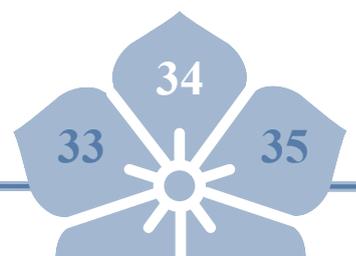
Le ban communal
en faisait vivre trois cents
plus que trois fermes.

Puis les choses se sont mal passées comme ces maisons se fissurant à cause des galeries des mines. Quand je vais sur sa tombe sur la colline hors du village, je ne redescends plus. « Quand on quitte un lieu, mieux vaut ne pas se retourner on pleure moins », m'avait-il dit.

Un jour, l'épépineuse de groseilles me soignera, me piquant le cœur de sa plume d'oie, deux cents coups réguliers à l'heure, pour extraire délicieusement des pépins d'amour qui éclosent comme épines sur roses. Puis, du duvet de la plume, elle essuiera les perles rouges sous mes yeux avant de me faire déguster cette confiture rare de Bar-le-Duc, sans pépins comme la vie rêvée.

Gelée de coings
moins aristocratique
il planta l'arbre.

Germain Rehlinger



● Coup de coeur

Les voix du manguier de M. Mérabet

par Danièle Duteil

Qu'est-ce que l'acte d'écrire si ce n'est révéler, donner à voir ce qui premièrement n'est pas visible ? Car la vision du monde ne saurait se limiter aux objets concrets : qui veut accéder à la connaissance doit regarder au-delà des apparences. Ainsi, nous évoluerions dans un univers de l'entre-deux. À charge alors aux poètes d'établir le trait d'union qui permettra aux lecteurs/trices de raccorder les morceaux.

Ce principe de dualité est-il présent dans « Les voix du manguier » ? Et de quelle manière est-il exploré ?

Il s'agit d'abord d'un haïbun, par conséquent d'une composition qui tisse son étoffe dans la conjugaison de deux formes, prose et haïku, étroitement liées. Par ailleurs, en observant la structure du texte, on s'aperçoit qu'il s'articule en trois phases dont la première et la dernière renvoient à une même entité marquée par la conscience du réel. Dans l'entre-deux, se love un monde à appréhender, étrange et encore méconnu, que le fil conducteur de la voix permet d'approcher.

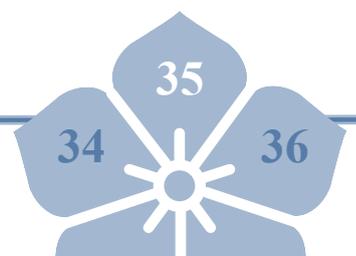
D'autre part, le texte s'ouvre sur un appel, un son de voix qui révèle à la fois la présence et l'absence. À qui appartient cette voix ? La personne qui la produit n'est pas identifiée, elle reste invisible. En même temps, cette voix impose d'emblée une réceptrice, laquelle est incarnée par un personnage central à deux facettes :

« Mona !

Je sursaute »

Le « je » de la narratrice à qui s'adresse l'appel se révèle effectivement double et, sous l'unicité apparente, se dessine la pluralité : Mona et « je » sont deux représentations d'une même entité. Une dissociation fort intéressante qui fait jouer au « je » le rôle de pivot autour duquel s'articule le récit.

Ainsi, de cette dissociation bien d'autres vont découler. Le sursaut initial révèle une déstabilisation de la personne. IL est caractéristique d'un relâchement de la vigilance qui accompagne un état second, celui de la rêverie. Le moment est propice à un tel basculement : c'est l'heure crépusculaire où l'espace et le temps chavirent, un instant suspendu qui annonce à la fois la fin d'un jour et la venue d'un autre, encore inconnu. Il s'agit là d'un rappel de ce qui,



L'écho de l'étroit chemin

dans la nature, relève du fluant et du transitoire, par opposition à ce qui dure.

« Demain n'est plus qu'une vague promesse happée par l'opacité de la nuit. »

À la faveur de ce lâcher-prise, ou état de vacuité extrême, la réceptivité du « je » qui s'exprime atteint son degré le plus haut et place tous les sens en alerte :

« Paix du soir où mon âme, mêlée à celle de la terre, ne se veut plus que prière, contemplation, respiration... »

Un autre monde, féérique, s'éveille dans l'ombre et le silence, peuplé de mille vies ténues se manifestant à travers autant de « pépiements », « froufroutements », « battements d'ailes » et « clapotis ».

Imprégnation, symbiose complète de la narratrice avec la nature qui exhale ses parfums et chatoient de « tous les tons, de toutes les nuances ». Les quatre grands principes, le Feu, l'Air, la Terre, l'Eau, à l'œuvre dans toute chose, sont ici déclinés.

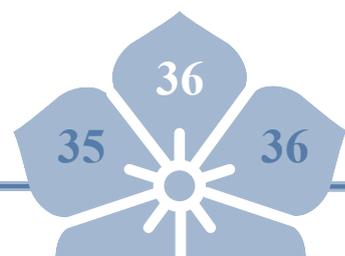
Cette communion et cet état de lâcher-prise ne dessinent-ils pas le chemin qui va conduire à percevoir une autre dimension, plus secrète, celle de l'universel ?

La voix résonne, vaguement localisée à l'intérieur du manguier, « cet arbre vénérable » centenaire. Le manguier surgit tel un deuxième personnage central. Sous l'éclairage lunaire qui « irradie la masse touffue du feuillage », il va coudre et découdre l'espace terre, air et feu, délivrer des signaux et des messages activés par « le clignotement de tous ses yeux ». L'arbre est un des thèmes les plus riches de la symbolique. On parle couramment « d'arbre de vie », car l'arbre correspond à l'image même de la vie en perpétuelle évolution, à la superposition d'une pluralité de vies.

De ce point de vue, le manguier, « arbre sacré », est particulièrement intéressant puisqu'il s'agit d'un arbre à feuilles persistantes qui se couvre d'un mélange de fleurs mâles et hermaphrodites. Il est l'illustration concrète des deux polarités présidant à la vie et la sous-tendant, l'une attachée à l'image du père et l'autre à celle de la mère qui porte les fruits. Il est à la fois phallus et matrice.

De plus, ce manguier est plusieurs fois centenaire. « Son tronc boursoufflé, tavelé des cicatrices du temps » se fait mémoire des vies qui se sont succédées, des souffrances accumulées par « des ancêtres arrachés à l'Afrique, amenés captifs sur l'île du non retour, exilés pour l'éternité » et réduits à l'esclavage. Lien entre le passé, le présent et l'avenir, il est la mémoire collective d'un peuple et sa conscience aussi :

« Je n'ai noté aucune bienveillance dans ces regards venus du fond des âges. » À la Réunion, le manguier ne passe-t-il pas pour être le refuge des âmes errantes ? Et les voilà justement qui se mettent à gémir :



L'écho de l'étroit chemin

Craquement
fracassant le silence
ma peur s'insinue

Nouveau basculement lié à un phénomène sonore qui se double d'un second appel :
« Mona ! Le cri déchirant monte de la foule confuse des ombres s'échappant du manguier ».
Bien que convoquant l'instant et le réel, ce second haïku installe la peur et renforce le mystère.
Il fait chavirer le récit : le monde jusque là flottant se mue en une véritable fantasmagorie. Alors, surgissent de l'ombre de vieilles craintes, croyances et superstitions de l'inconscient collectif. Si l'être humain passe, sa trace et ses tourments restent gravés dans l'écorce du temps et de l'arbre : en atteste la rumeur des « âmes en peine réclamant réparation. »

Au troisième écho, la voix ravive les plus obscures prémonitions et la peur atteint son paroxysme. Remontant à l'aube de l'humanité, ce sentiment se cristallise autour d'« un lambeau rouge » qui pend au bout d'une branche, exerçant son effet envoûtant et « hypnotique ». L'archétype en cela a un double rôle : il place l'individu devant une expérience difficile pour l'inviter à non seulement surmonter l'obstacle, mais encore à comprendre la signification supérieure de l'épreuve.

C'est alors que survient la double chute :

« Mona ! [...] Ta cousine a téléphoné. Sa fille vient d'accoucher... »

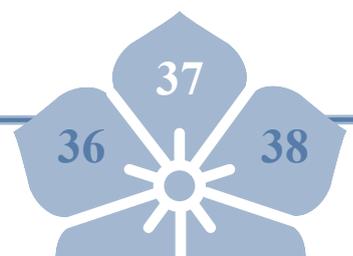
et

Au faite du manguier
la lune éclaire
un ballon rouge éclaté

Une double chute préparée : la naissance a été annoncée par la présence du manguier symbole de fertilité, le « ballon rouge éclaté » précédé par « les rires des enfants du voisin fêtant un anniversaire. » Le récit retombe de plain-pied dans le réel.

Ainsi, dans une cosmicité essentielle retrouvée, s'articulent l'humain et l'universel, le passé, le présent et l'avenir, l'instant et l'éternel. Chaque maillon de la grande chaîne cosmique est en place et réaffirme le principe d'unicité de la création. Du même coup, la voix qui conduit (« Vâc » en Inde) retrouve-t-elle tout son rôle de puissance créatrice et médiatrice, chargée de la transmission du savoir.

Mes compliments à l'auteure.



● Appel à haïbuns

APPEL À HAÏBUN POUR L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 8 (juin 2013) :

Thème : espace(s) ou thème libre
Envoi avant le 15 mai 2013 à danhaibun@yahoo.fr

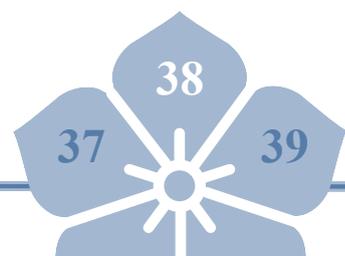
APPEL À HAÏBUN POUR L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 9 (septembre 2013) :

Thème : lenteur/rapidité/fluidité. Ne pas hésiter à introduire de la variété, notamment par rapport au rythme ou thème libre
Envoi avant le 15 août 2013 à danhaibun@yahoo.fr

APPEL À HAÏBUN POUR L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 10 (décembre 2013) :

Thème : première(s) fois /dernière(s) fois ou thème libre
Envoi avant le 15 novembre 2013 à danhaibun@yahoo.fr

Toute participation vaut autorisation de publication.



L'écho de l'étroit chemin

● *Nuage et eau*
de Daniel Charneux

par Danièle Duteil

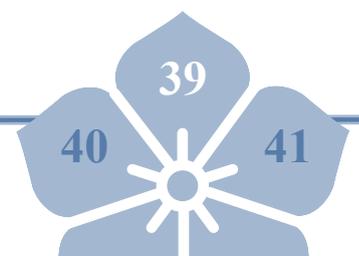


Daniel Charneux

Nuage et eau

ÉDITIONS LUCE WILQUIN

Nuage et eau,
roman de Daniel
Charneux, Éditions Luce
Wilquin, 2008



L'écho de l'étroit chemin

Le « Tachibana Eizo, fils de Tachibana Inan », naît en 1758 à Izumosaki, dans le Nord du Japon. Il est destiné à endosser la charge de *myoshu*, comme son père alors que, d'un naturel aimable et rêveur, il aspire à mener simplement « la barque de sa vie ».

Jeune homme et apprenti *myoshu*, il assiste au spectacle insoutenable d'une décapitation qui va le conduire tout droit du côté du temple et précipiter sa décision de devenir moine zen.

Alors qu'il confirme sa vocation, il reçoit pour nom Ryôkan, « Grand cœur », et devient « moine itinérant, *unsui*, nuage et eau ».

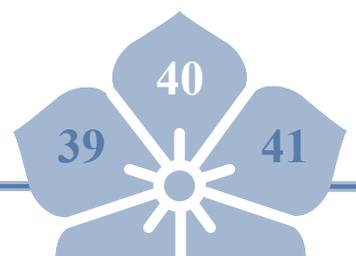
Il ne mènera jamais les hommes, préférant suivre son penchant naturel pour une vie simple et libre, étudiant les textes et ses semblables. Après la mort de son père, il se retire à l'ermitage de Gogôan, attaché au monastère Koshô, à proximité d'Izumosaki. La nature et la vie ordinaire, parmi les enfants et les oiseaux, le comblent.

« Ryôkan mendiait, jouait avec les enfants, ravaudait son kimono, préparait pour l'hiver la provision de bois, s'asseyait pour méditer, calligraphiait ses poèmes, selon la saison, contemplant les fleurs odorantes, les feuilles rougeoyantes, s'emplissait du chant de la fauvette, du coassement de la grenouille ou du martèlement d'un pic. »

Il ne recherche pas les honneurs et, ce qui pourrait passer pour stupidité et naïveté auprès des autres moines, n'est chez lui qu'une marque supplémentaire de sagesse. Se faire traiter de « grand sot », « tel est le sort du sage. »

Mais un jour, dans la dernière partie de son existence, le destin place sur son chemin Teishin. « Elle a vingt-neuf ans [...] Elle pratique avec ardeur [...] Elle aussi écrit. Elle aussi médite. » La jeune moniale et le vieil ermite se lient rapidement d'une amitié quasi mystique. Pour Ryôkan, elle est « mère, sœur, fille, fiancée » à la fois. Tous deux échangent des poèmes émouvants, parfois enflammés :

Tout l'or de la terre
Les bijoux les plus beaux
Pour moi valent moins,
En ce printemps renaissant,
Que ces nouvelles de vous



L'écho de l'étroit chemin

Elle accompagnera le poète jusqu'à sa mort.

Daniel Charneux offre ici un passionnant roman biographique qui, par touches successives, éclaire la personnalité subtile de Ryôkan. Il nous fait découvrir aussi les mœurs d'un pays, le Japon, « où le prénom n'est pas donné une fois pour toute à la naissance », la vie des paysans dans la deuxième partie du XVIII^e siècle, celle des bourgeois, auxquels appartient la famille du poète, puisque son père est *myoshu*, remplissant « les fonctions de maire et de collecteur d'impôts ». Le récit nous familiarise aussi avec la pratique de la méditation et l'apprentissage de la vie monacale, les relations au sein de la communauté des moines bouddhistes, tandis que l'itinérance du personnage permet de parcourir chemins et paysages du Japon.



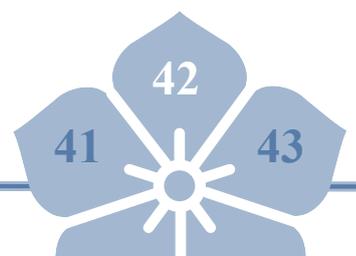
5 questions à Daniel Charneux *par Danièle Duteil*

1. J'ai éprouvé un vif plaisir à la lecture de votre roman *Nuage et eau* qui retrace la vie de Ryôkan, moine bouddhiste zen japonais (1758-1831) et poète renommé. Pouvez-vous parler des circonstances qui ont entouré l'écriture de cet ouvrage ?

Quand j'avais dix-sept ans, j'ai acheté un jour chez un brocanteur de Liège une statuette de Bouddha. Je lui ai consacré un sonnet. Elle a longtemps orné ma chambre puis elle a disparu dans un déménagement. Mais le Bouddha est resté quelque part, à sommeiller. Quand j'avais quarante-sept ans, je me suis mis à la pratique du haïku. Et puis, Ryôkan est entré dans ma vie par un livre découvert chez un bouquiniste parisien : *Les 99 haïkus de Ryôkan*. Il était une fois un moine bouddhiste zen japonais qui pratiquait le haïku. Il était l'ami des oiseaux et des enfants, et la fin de sa vie fut transcendée par l'amour de Teishin, une moniale belle et sage de quarante ans sa cadette. Le Bouddha qui sommeillait a frappé à la porte, et m'a guidé vers la méditation zen. Je l'ai pratiquée presque journalièrement durant trois ans. Alors l'idée est venue : écrire à propos de Ryôkan. Dire dans un roman le roman de sa vie. Exprimer par les mots ce qui dépasse les mots.

2. Pourquoi avez-vous choisi de romancer la vie de Ryôkan ? Qu'est-ce qui, dans le parcours de ce moine, vous a séduit ? Et qu'est-ce qui, au XXI^e siècle, peut susciter l'intérêt pour ce mode de vie d'ermite et d'ascète ?

Le 26 novembre 2004, jour où j'ai découvert le zazen, j'ai noté dans mon carnet : « Pourquoi es-tu venu ? Pour rien. C'est la bonne réponse, mais encore ? Avant, j'avais beaucoup rempli ma vie. Aujourd'hui, je voudrais un peu de vide. Avant, quand ma vie était très pleine, j'avais une impression de vide. Aujourd'hui que je cherche à faire le vide, j'aimerais me remplir un peu. » Il me semble que tout est là. Que notre existence quotidienne, si pleine de choses vides, de « bruit et de fureur », pourrait céder la place à des moments de vide, de silence et de paix au cours desquels l'esprit peut enfin s'éveiller à une réalité plus vaste qui transcende notre si petite vie.



3. Dans *Nuage et eau* figurent de nombreux poèmes de Ryôkan, quatrains, tankas et haïkus. Que pensez-vous du poète ?

Ryôkan est un poète du regard attentif, de la simplicité sans fard, de la conscience vigilante – comme tous les haïjin. En ce sens, il n'est pas poète – au sens occidental – c'est-à-dire créateur d'un univers où le travail sur les mots occupe une place centrale. L'Éveil, le satori, est ineffable, intraduisible par les mots, et le Bouddha, pour faire comprendre l'essence de son enseignement, fit tourner une fleur entre ses doigts. Le haïku, c'est juste assez de mots pour que la fleur tourne dans notre tête. Le haïku, c'est « le poème sans mots ». Ryôkan est un poète sans mots. Parmi les plus grands.

4. Pouvez-vous citer deux haïkus de lui qui vous ont particulièrement touché ?

Bien entendu, le plus célèbre :

Le voleur parti
N'a oublié qu'une chose :
La lune à la fenêtre

Ou encore le très simple et très beau :

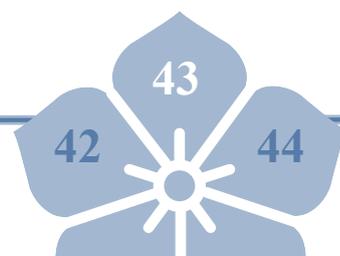
Sur ma porte de branchages
Une perle de rosée
Au petit matin

5. Quel est, parmi les Anciens, votre haïjin préféré ?

« Pénétrer la voie n'est pas difficile, mais il ne faut ni amour ni haine, ni attachement ni rejet. » Est-il légitime de « préférer » un haïjin ? Peut-être pas, mais le nom qui me vient d'abord à l'esprit est celui d'Issa, car il laisse transparaître, derrière la supposée impersonnalité du haïku, tout un univers de sensibilité. Évoquant la mort de sa fille, il s'éveille à une sobre déploration sur l'évanescence du monde :

Monde de rosée
Monde de rosée, eh oui...
Et pourtant, eh oui...

Ce monde est éphémère, évanescent, impermanent ; il s'évapore comme la rosée, et pourtant c'est le seul qui nous est donné, le seul où nous sommes bien obligés de vivre malgré tout.



L'écho de l'étroit chemin

Vent d'automne
Les fleurs rouges qu'elle aimait
Arracher

écrit-il encore, songeant à sa fille.

Le vent perçu dans l'ici et maintenant, la rafale de vent qui bouscule les branches amène dans le champ visuel d'Issa ces fleurs rouges qu'il capte à la fois dans le présent et dans le passé, car elles lui rappellent aussi la petite fille qui jouait avec elles un peu cruellement. Ce yin et yang du présent et du passé, du moi et du monde, du relatif et de l'absolu me séduit particulièrement.

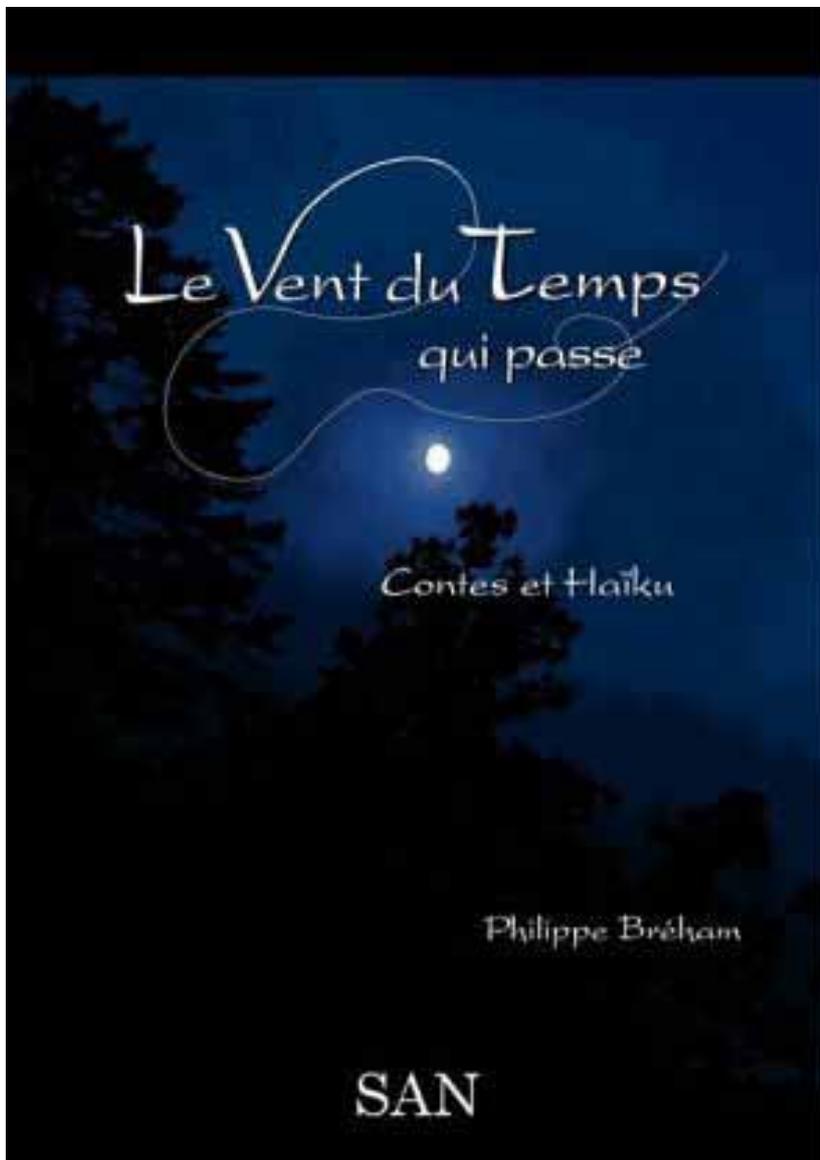
La rencontre de Ryôkan avec la jeune moniale Teishin constitue un événement majeur de la fin de la vie du poète. Cette relation d'amitié très pure, qui les lie, vous semble-t-elle avoir quelque peu influencé l'écriture du poète au cours de ses dernières années d'existence ?

Oui, bien sûr. Plus que quelque peu... Sans cette amitié n'aurait pas jailli *La Rosée d'un lotus*, ce recueil de « conversations » poétiques et amicales que nous devons à la vigilance de Teishin

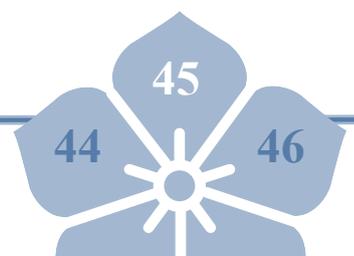


L'écho de l'étroit chemin

- *Le Vent du Temps qui passe*
de Philippe Bréham
par Danièle Duteil



*Le Vent du temps
qui passe,
contes et haïkus,
Philippe Bréham,
Books on demand,
2012*



L'écho de l'étroit chemin

Le Vent du Temps qui passe est un recueil composé de douze contes. Un chiffre hautement symbolique, renvoyant aux 12 divisions spatio-temporelles de la coupole céleste et, par conséquent, au déroulement cyclique inscrit dans l'univers dont l'une des figures essentielles est la lune :

La lune ovale
A ravi la jeune fille
Devenue sans visage

L'auteur fait coexister le conte d'inspiration japonaise et le haïku qui, pour lui, ont en commun mystère, nature, sagesse. Cette coexistence trouve « sa pleine révélation dans une théâtralisation d'un thème caractéristique à la spiritualité Zen et Taoïste du haïku : le passage du Temps et l'impermanence qu'il génère. »

Que le haïku génère un conte ou qu'il jaillisse du conte, s'exerce entre les deux genres une interaction les faisant s'éclairer mutuellement, sans que jamais la part de mystère de l'un ou de l'autre ne soit trahie.

De même, au sein de la nature et entraîné dans le mouvement général, l'être humain représente un maillon de l'univers, un élément nécessaire, constitutif de la globalité. Passager du temps universel, avec ses doutes, ses aspirations, ses désirs, sa quête d'idéal et d'accomplissement de soi, il lui faut trouver un point d'équilibre, lequel emprunte obligatoirement les voies de la connaissance :

« [...] pour nous, humains, lorsque arrive notre Automne dans cette vie, l'espérance d'un Été ne viendra pas. Est-ce une injustice, une erreur de la nature ? Cela est ainsi. Nous ne sommes pas inscrits de la même façon dans le cycle des saisons qui chaque année reviennent. »

Si les humains sont invités à savourer l'instant présent, ils doivent garder à l'esprit la pleine conscience de leur fragilité et de la fragilité de cet instant. Car tout passe et se transforme :

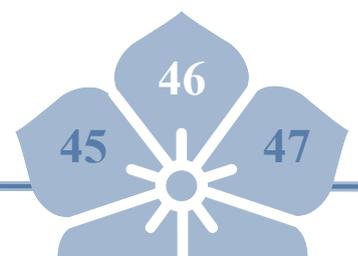
« C'est ainsi que [les nuages] traversent le ciel, se formant et se déformant sans cesse au gré des vents de la Terre. L'on ne sait où ils vont... »

Qu'est-ce que le temps d'ailleurs ? L'instant présent est suspendu entre le passé dont il est chargé et le futur, inconnu, qu'il effleure déjà.

Par conséquent, gare à l'illusion...

Les douze contes du *Vent du Temps qui passe* représentent en cela autant de parcours initiatiques :

« Il monte indéfiniment vers un sommet de plus en plus lointain, de plus en plus absurde. »



L'écho de l'étroit chemin

Le souffle du vent traverse le recueil, soulignant les aléas de l'existence et le caractère furtif de l'instant présent, ou illusoire de toute possession. Il convient d'accepter l'ordre général, avec une distance suffisante pour ne pas se laisser submerger par les émotions :

Dans la chambre solitaire
Elle est venue me voir
Ce n'était qu'une ombre

Le conte est emprunt de merveilleux et de symbolisme ; le haïku, sans briser le merveilleux, se pose comme un point d'orgue éclairant subtilement et momentanément ce qui est, tout simplement.

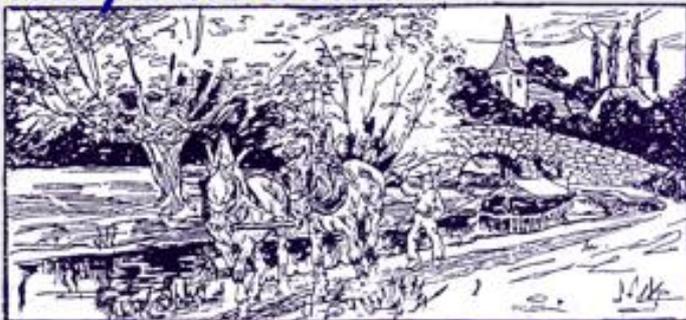


L'écho de l'étroit chemin

● *Au fil de l'eau*
avec Paul-Louis Couchoud
de Dominique Chipot

par Danièle Duteil

Au fil de l'eau



avec Paul-Louis Couchoud

Dominique Chipot

Au fil de l'eau
avec Paul-Louis
Couchoud,
Dominique Chipot,
Lulu. com, 2013

L'écho de l'étroit chemin

Été 1905. À bord d'une péniche sans confort, reliant Paris à La Charité-sur-Loire, embarquent Paul-Louis Couchoud, qui a effectué un voyage au Japon l'année précédente, et deux amis, André Faure et Albert Poncin. L'objectif des trois compagnons est de profiter des découvertes du voyage et des sensations qu'il procure pour écrire ensemble des haïkus. Ainsi, à travers une composition constituant un renku, sans distiques, de 72 haïkus enchaînés, se déroule une plaisante promenade richement documentée de dessins, photos et cartes postales d'époque. Le tout s'accompagne de commentaires étayés éclairant la démarche poétique, les liens unissant un haïku à l'autre, tout en facilitant la compréhension de quelque verset que l'absence de contexte pourrait rendre inintelligible. Pour Dominique Chipot, c'est aussi l'occasion de pointer du doigt certaines erreurs fréquemment commises par les haïjins débutants, de suggérer, remanier, conseiller et rappeler les règles qui président à l'art du haïku. L'auteur précise en outre que « cette réédition reproduit fidèlement l'œuvre originale » et que, si « la plaquette originale a été publiée sans noms d'auteurs », il a « recensé 26 haïkus » de Paul-Louis Couchoud, parus dans la *NRF*, *Le Pampre* et *La grande Revue* au début du *xx^e* siècle.

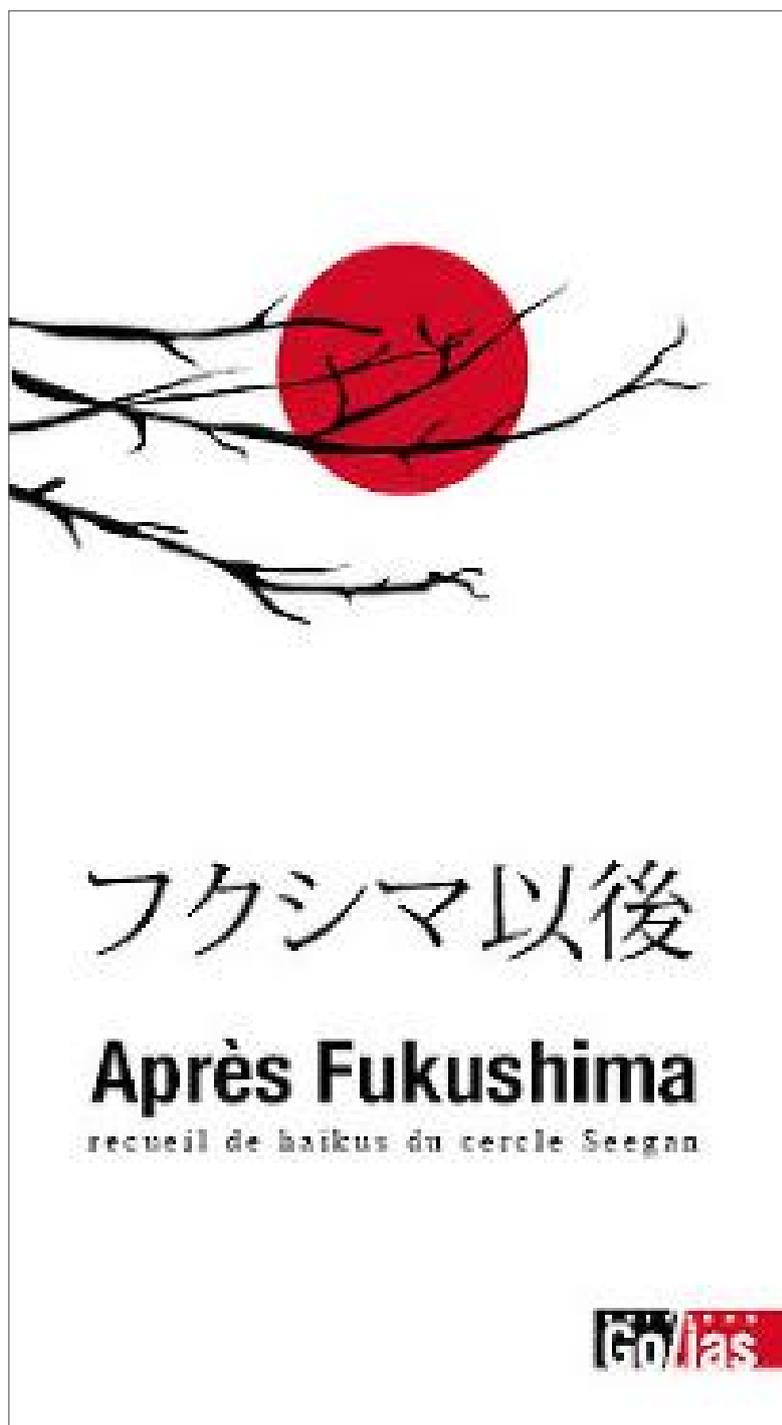
Offrant une lecture neuve de la plaquette *Au fil de l'eau*, cet ouvrage ne manquera pas de séduire autant les néophytes que les haïjins confirmés.



L'écho de l'étroit chemin

● *Après Fukushima*
recueil de haïkus du cercle Seegan

par Danièle Duteil



Après Fukushima,
recueil de haïkus
du cercle Seegan,
Éditions Golias, 2012

L'écho de l'étroit chemin

À l'occasion de la seconde commémoration du drame de Fukushima, comment ne pas entendre certaines voix qui s'élèvent du côté du Japon ?

« Comment parler de la vie et de l'avenir quand on a vécu une catastrophe nucléaire ? » lit-on en quatrième de couverture.

Dans sa préface, Laurent Mabesoone précise « qu'il s'agit très certainement du premier recueil de haïku ayant pour thème unique la catastrophe de Fukushima. » Et d'ajouter : « Nous aimerions qu'il soit encore possible, dans le monde de l'édition et des médias japonais, de donner clairement son opinion sur ce sujet, malgré un climat de plus en plus liberticide de la part des grandes entreprises et au sommet de l'Etat ».

Des haïkus particulièrement touchants de 17 poètes japonais présentés et traduits en français par Seegan Mabesoone.

« Fukushima !
Prochain arrêt : Fukushima ! »
Je mets mes lunettes noires.

Tami KOBAYASHI

Poussières du printemps !
Je touche ma thyroïde
Machinalement

Yoshima WADA

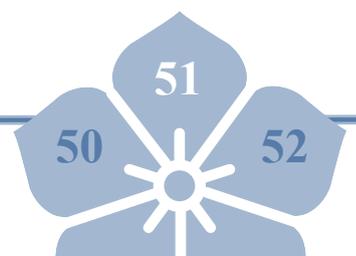
A trois ans
Ma fille sait dire « césium »...
Averse de printemps

Seegan MABESOONE

Voir aussi sur Fukushima ce livre virtuel :

De Taro AIZU, *Mon Fukushima*, présenté par Tea, Format : Kindle, Édition « MON FUKUSHIMA ».

<http://amzn.to/YUgtmj>



● La vie de l'AFAH Actions et projets

12 janvier 2013 : initiation de deux heures au haïku, à la bibliothèque de Chevreuse, sur demande de la Présidente du Salon Lireval, Marie-Noëlle Rolland (Intervenante : Meriem Fresson).

9 février 2013 : Assemblée générale de l'AFAH au Bistrot Eustache à Paris (1^{er}).

13 février 2013 : à la demande de la Fédération des œuvres laïques, présentation du haïku à une dizaine de professeurs du primaire (Danièle Duteil).

2 mars 2013 : préparation des Journées artistiques de Fouras, « Fouras fait le Printemps » (Gérard Dumon) et présentation du haïku à la bibliothèque-médiathèque de Fouras (Danièle et Gérard).
16 mars 2013 : Balade haïku à Fouras (Gérard Dumon, Danièle Duteil).

13 avril 2013 : Animation sur le haïku au Salon du Livre de la Haute Vallée de Chevreuse, Lireval (Meriem Fresson).

Mi-avril 2013 : publication en coédition Unicité / AFAH du recueil de Salim Bellen (*Le Singe renifle en décembre, haïbuns et autres textes*).

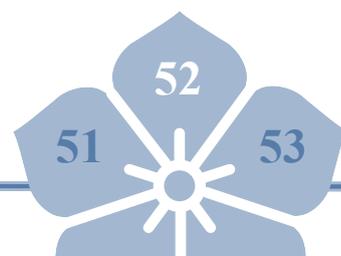
9-12 mai 2013 : rencontre anglo-française à Folkestone (Danièle Duteil et Meriem Fresson animeront l'atelier « Le haïbun en chaîne »).

19-27 juillet 2013 : Festival Voix vives à Sète (Danièle Duteil participera à l'animation du stand de livres commun avec l'AFH et les Éditions du Tanka Francophone).

7-11 août 2013 : Festival de Haïku en Roumanie à Constance, organisé par la Société Roumaine de Haïku – Bucarest et Société de Haïku de Constantza. Danièle Duteil parlera du Concours AFH Spécial Jeunes et proposera une petite exposition de haïkus d'enfants.

Écriture créative en prison : le projet culturel européen mené par Diederik De Beir, et auquel l'AFAH est associée en tant que structure administrative pour la France, a été sélectionné par la Commission européenne. Meriem Fresson animera dans ce cadre un atelier d'écriture de haïkus sur poterie (Raku) en juillet 2013. Une formation est prévue avec les partenaires du projet en mai.

L'écho de l'étroit chemin en version papier est normalement prévu pour le dernier trimestre 2013.



● Bon de souscription

BON DE SOUSCRIPTION
LE SINGE RENIFLE EN DÉCEMBRE,
Haïbuns et autres textes
DE SALIM BELLEN

Coédition Unicité/AFAH, 205 pages, 17,50 euros, à paraître mi-avril 2013

(À retourner avant le 15 avril 2013 pour bénéficier du tarif de 15 euros)

Je soussignée,

NOM : _____
PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
PAYS : _____
E-MAIL : _____

Souhaite acquérir _____ exemplaires du livre de Salim BELLEN, *Le Singe renifle en décembre*, au prix de 15 €.

Port gratuit pour les exemplaires commandés en souscription.

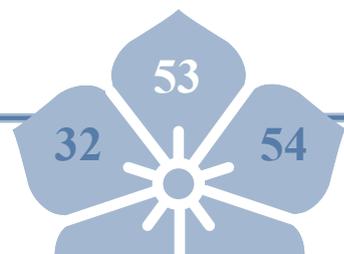
Ci-joint un chèque de 15 x _____, soit _____ euros.

Chèque libellé à l'ordre de Gérard Dumon, trésorier AFAH et à adresser à Danièle Duteil, 211 rue des Fantaisies, 17940 Rivedoux-Plage.

Pour les commandes de l'étranger, nous contacter à l'adresse suivante : danhaibun@yahoo.fr

Du même auteur

Tierra de Nadie (mouches moines et papillons), traduit de l'espagnol par Josette Pellet et Daniel Py, éditions unicité, février 2013, 114 p., 13 €. ISBN : 978-2-919232-41-3.»



BULLETIN D'ADHÉSION À L'A.F.A.H.

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'Étroit chemin)

NOM : _____
PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
PAYS : _____
TÉLÉPHONE : _____
E-MAIL : _____

* TARIF ANNUEL : 10 € à régler par chèque libellé à l'ordre de Gérard DUMON, trésorier de l'A.F.A.H.
Et à adresser à Gérard DUMON – 14, rue du Général SARRAIL – 17450 FOURAS – FRANCE.

Pour payer via Paypal, rendez-vous sur <http://letroitchemin.wifeo.com/page-04.php>



Copyrights des visuels :

pp. 1 5 14 20 26 30 41 47 : Gérard Dumon

p. 2, 18, 44 : Danièle Duteil

p. 32 : Céline Landry

